

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 82 (1953)
Heft: 9

Buchbesprechung: Vision de paix par le R. P. M.-Stanislas Barbey

Autor: Ducarroz, M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vision de paix

par le R. P. M.-Stanislas Barbey

Il nous plaît de présenter aux lecteurs du *Bulletin* ce livre aux belles résonances, paru il n'y a guère plus qu'un an, et dont le titre, évocateur à souhait, prédispose si favorablement. Petit-chef d'œuvre à la vérité que cet ouvrage tout de fraîcheur et de concision, qui n'est en somme que l'histoire condensée, le drame d'une communauté monastique de chez nous, établie depuis sept siècles sur les berges de la Sarine, au cœur même du pays de Fribourg.

Un jeune moine de cette Abbaye cistercienne — lisez d'Hauterive —, le P. Stanislas Barbey, un fils authentique de la Gruyère, s'est voué à la recherche et à l'étude fouillée de documents, de manuscrits, à l'analyse d'ouvrages anciens et modernes. Coordonnant ces matériaux, il en a conçu une œuvre solide et neuve de vulgarisation, réalisé cette fresque historique aux lignes harmonieuses, au centre de laquelle la silhouette de l'Abbaye se profile avec netteté sur la toile de fond du passé.

Et l'auteur de nous entretenir aussitôt de saint Benoît, ce messager de lumière et de paix qui, après avoir forgé sa sublime Règle, sut mobiliser au service de Dieu cette phalange d'hommes d'action pour les lancer à la conquête d'une « humanité malade cheminant dans les ténèbres ». Sans qu'il s'en doute, le lecteur est introduit, pas à pas, dans l'histoire de l'Ordre, éclairé sur ses origines, sur les raisons de son prodigieux développement comme sur les causes profondes de ses revers. Il se lie d'amitié avec ces pionniers fervents, ces artisans résolus qui, par la voie du renoncement et du sacrifice, ont façonné l'âme chrétienne de l'Europe et qui ont nom Robert, Albéric, Bernard et dont les fondations, tels Cîteaux, Clairvaux, Cherlieu sont la gloire de l'Ordre.

Après cette brève et intéressante incursion dans le champ d'activité cistercien, l'historien, en guide averti, nous invite à pénétrer au cœur de ce lieu de prédilection, dans cette Abbaye d'Hauterive qui, après une courte interruption, renoue avec la tradition séculaire. Complaisamment, il nous fournit maints détails sur les origines de ce « foyer d'éducation monastique et liturgique », sur son essor entrecoupé ici et là d'échecs temporaires. Nous revivons ses heures lumineuses ou sombres, suivons l'effort inlassable des moines défricheurs et laboureurs, de ces témoins du Christ qui assumaient alors, avec la faiblesse de leurs moyens, mais l'enthousiasme conquérant d'une sublime cause, le rôle de civilisateurs. C'est pourquoi nous sympathisons avec eux, applaudissons à leurs succès, manifestons aussi quelque indulgence en présence de certaines maladresses ou imperfections inhérentes à toute entreprise humaine. Et c'est avec un serrement de cœur et un légitime sentiment d'indignation que nous voyons un jour les cisterciens d'Hauterive abandonner leur « couvent aimé et cette vallée bénie pour aller manger le pain de l'exil ». En 1850, c'est la fondation de l'Ecole d'agriculture, puis, huit ans plus tard, la création de l'Ecole normale où, durant près de huitante ans, plus de 2000 jeunes gens prendront conscience de leur vocation et recevront leur formation d'éducateurs chrétiens.

Mais il était dans les desseins de la Providence qu'Hauterive retrouverait sa destination première. En l'Assomption 1939, quelques moines réintégraient

dans l'allégresse leur chère Abbaye. Après avoir précisé les circonstances qui favorisèrent ou retardèrent cette restauration, le P. Barbey nous introduit dans le secret de la condition monastique, en dévoile sa grandeur, son déroulement au rythme des heures, des jours et des saisons. Nous savons bientôt de quoi est tissée la trame de ces existences obscures, mais combien méritoires, vouées à la rigueur des travaux manuels et intellectuels comme à l'ascétisme des exercices spirituels.

Finalement, en gardien authentique et jaloux des trésors accumulés par les siècles, l'auteur nous conduit au centre même de ce chef-d'œuvre d'architecture classique qu'est le couvent, en révèle la conception harmonieuse, les étapes successives de son édification. Il nous dévoile avec le respect dû aux choses sacrées, le subtil langage des pierres, la poésie des ogives, des colonnades et des verrières, comme aussi la raison d'être et l'importance du cloître, la judicieuse disposition des divers bâtiments répondant aux exigences d'une vie communautaire vouée au travail et à la prière.

Ces pages, au style alerte et sobre à la fois, riches de substance, sont agrémentées, ici et là, d'une quinzaine de dessins suggestifs dus au talent d'une artiste — S^r Bernarda Schüller du couvent cistercien de Lichtenthal — et complétées par un choix non moins heureux de photos qui ajoutent au relief d'une description et guident le lecteur dans ses pérégrinations. L'artiste-photographe, en l'occurrence M. Rast, de Fribourg, a su habilement promener son objectif. L'œil un tantinet indiscret, il a surpris les Pères méditant, officiant, psalmodiant ou vaquant à certains travaux.

En résumé, œuvre solide d'historien et de moine qui a sa place marquée soit dans la bibliothèque des éducateurs fribourgeois, soit dans la bibliothèque scolaire ou paroissiale. Œuvre de choix qui élève, émeut parfois et qui révèle fort opportunément la physionomie combien sympathique de ce monastère trop oublié et dont la vie a été et restera si intimement liée à l'histoire de notre canton. Témoignage vivant d'une communauté renaissante et message d'optimisme, susceptible de redonner à ceux qui doutent de solides raisons d'espérer. Vision de paix aussi que l'on entrevoit au contact des réalités trop méconnues de ce « Royaume de lumière et de beauté », de ce centre de spiritualité qui contribue — n'en déplaise à d'aucuns — au rayonnement du pays de Fribourg.

M. DUCARROZ.

N. B. — Le R. P. Barbey, qui fut instituteur jusqu'en 1943, a été bien inspiré d'adresser à tous ses collègues encore en fonction un exemplaire de l'ouvrage en question. La majorité a répondu avec empressement à cette religieuse et louable sollicitation.

Néanmoins, un certain nombre de collègues — une cinquantaine, nous a-t-on dit — pour qui *Vision de paix* ne présentait pas un intérêt majeur, n'ont pas encore daigné retourner l'envoi. Après deux rappels, l'excuse de l'oubli semble assez peu sérieuse. Pour l'Abbaye, c'est une perte sensible. Qu'on veuille donc faire diligence — il n'est jamais trop tard pour bien faire — en retournant tout simplement l'exemplaire à l'examen ou, ce qui est mieux, en adressant sa contrevaleur à l'Abbaye d'Hauterive, Posieux. Compte de chèque postal H 2117. Merci.